

de l'Ouest; il occupa ce poste de 1881 à 1886, puis il prit la suite de la maison de nickelage et polissage sur métaux Giraud et Pinon, de Paris, qu'il céda trois ans après à son beau-frère.

La maison Egrot lui confiait alors d'importants travaux d'installation qui durèrent environ deux ans (1889-1890); puis Foinant travailla successivement à la maison Ravasse (machines-outils et matériel d'imprimerie), à l'arsenal de Puteaux, à la maison Pradel et Ernault, et, de 1895 à 1899, à la manufacture de bougies de l'Étoile, en qualité d'ingénieur chef du matériel. Lors de la suppression des usines parisiennes de cette ancienne entreprise, il devint ingénieur de la Société anonyme des établissements de la Motte, filature, teintureries et blanchisseries, au Petit-Quévilly (Seine-Inférieure). C'est alors qu'il fut chargé des fonctions d'ingénieur chef du matériel aux filatures et tissages de coton Waddington et C^{ie}, de Saint-Remy-sur-Avre. La tâche était rude; notre ami s'y passionna, s'y dépensa sans compter, heureux enfin, au moment où son expérience et sa valeur d'initiative personnelle trouvaient un vaste champ d'action, où son travail acharné pouvait s'exercer dans une entreprise de grande envergure, de voir l'avenir des siens assuré. Alors, la mort le prit.

Il laisse à ses enfants le bel héritage d'une vie de labeur et d'intègre probité, à ses Camarades et amis le souvenir d'une cordiale et discrète obligeance, à laquelle nul ne s'adressa jamais en vain. Et c'est avec une émotion profonde que nous présentons à cette famille si durement frappée l'hommage de nos regrets.

Ph. ROUSSEAU.

PIGUET (LÉON)

Aix 1870-73.

Notre camarade Piguet (Léon) est décédé le 1^{er} novembre, à Lyon, où les funérailles ont eu lieu le dimanche suivant.

Plus de 2.000 personnes attestaient par leur présence combien étaient grands les regrets occasionnés par le décès de notre Camarade, ingénieur-constructeur, un des associés de la maison Piguet et C^{ie}, de Lyon-Vaise.

Le cortège était précédé de la fanfare de l'usine Piguet, ainsi que de celle de l'Industrie. De nombreuses couronnes portaient l'inscription de

leurs donateurs : le personnel des ateliers, la fanfare Piguet, la maison Bonnet-Spazin, la 108^e Société de secours mutuels (tous arts réunis), dont tous les membres assistaient aux funérailles de leur président, la Tutélaire du V^e arrondissement, etc.

Parmi cette nombreuse affluence se trouvaient plusieurs conseillers d'arrondissement, collègues de M. Linière, beau-frère et associé du défunt; M. Fleury-Ravarin, député; Plissonnier, conseiller général; Lavigne, Voquier, Colléon, Ratton, conseillers municipaux; divers membres et anciens membres de la Chambre de commerce et du Tribunal de commerce; Labrosse, maire de Fontaines, etc.

Au cimetière de Saint-Rambert, M. Renon (François), Aix 1868, au nom de notre Association amicale et des Camarades du Groupe régional lyonnais, ainsi que M. Fauquier (Aix 1868), ingénieur en chef des ateliers, au nom du personnel de l'usine, ont pris la parole et ont retracé en termes émus les brillantes qualités du défunt.

DISCOURS DE M. FAUQUIER (Aix 1868)

INGÉNIEUR DE LA MAISON PIGUET ET C^{ie}, AU NOM DU PERSONNEL DE L'USINE.

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Terrassé par une maladie terrible, Léon Piguet était éloigné de nous depuis quatre années déjà.

» Malgré sa constitution forte, les efforts soutenus des sommités médicales, les soins assidus et intelligents dont il a été entouré, la mort impitoyable a fait son œuvre, l'enlevant, dans la force de l'âge, à l'affection de sa compagne dévouée, de ses enfants; jetant le deuil dans une famille trop cruellement éprouvée; semant la tristesse parmi ses amis, ses camarades, ses collaborateurs.

» C'est avec une profonde émotion que, sur le bord de cette tombe prématurément ouverte et au nom des ateliers Piguet et C^{ie}, j'ai le douloureux privilège d'adresser un suprême adieu à celui qui n'est plus.

» Qu'il soit permis à l'ami de plus de trente ans d'y ajouter une larme personnelle.

» Si, comme sa vie, sa carrière industrielle est plutôt courte, elle n'en a pas moins été bien remplie.

» Léon Piguet, après avoir puisé de solides éléments d'instruction à

l'école de la Martinière, était sorti en 1873, l'un des premiers de l'Ecole nationale d'Arts et Métiers d'Aix.

» Prévoyant l'avenir, son but fut alors de se former, aussi bien manuellement que scientifiquement, dans les meilleures maisons de construction françaises, et ce n'est qu'en 1879 qu'il vint se fixer à Lyon, pour aider son père à accomplir l'œuvre qu'il poursuivait dans la maison Duvergier, pour devenir son collaborateur direct et, en 1892, son associé sous la raison sociale actuelle.

» Il nous a été donné de reconnaître, en bien des circonstances, ses qualités remarquables d'ingénieur-constructeur.

» Il traitait avec intelligence et facilité les questions de mécanique les plus diverses, les plus ardues qui lui étaient soumises.

» Son nom était incontestablement destiné à occuper l'une des meilleures places dans le monde des ingénieurs.

» Mais ce n'est pas là seulement qu'il excellait.

» Tenant à payer largement sa dette à la patrie, Léon Piguet est resté dans l'armée de seconde ligne après la limite d'âge.

» Il était capitaine d'artillerie territoriale et servait dans cette arme avec un dévouement absolu et une compétence reconnue.

» Je ne dirai qu'un mot pour rappeler qu'il était président de la 108^e Société de Secours mutuels de Lyon.

» Comme nous tous, Léon Piguet avait formé de beaux projets; les arrêts du destin sont souvent cruels et, pourtant, nous ne pouvons que nous incliner; son espoir reposait sur ses enfants encore trop jeunes pour mesurer aujourd'hui le malheur qui les frappe,

» Son fils, Maurice, Élève à l'École d'Aix, surtout, était l'objet de ses préoccupations les plus immédiates.

» Il s'aura s'inspirer des nombreux exemples qu'il a eus devant ses yeux et marcher résolument sur les traces de son père, pour le bien de ses jeunes frère et sœurs, pour le bien de tous.

» Puissent les nombreux témoignages de sympathie qui leur sont venus de toutes parts; les marques de l'estime générale que leur assure la présence d'un si grand nombre de personnes à ces imposantes obsèques; les regrets qu'il laisse à tous ceux qui l'ont connu, adoucir, si possible, l'amertume de la grande douleur dans laquelle sa mort a plongé ceux qui lui survivent, qu'il a aimés, qu'il quitte avant l'heure.

» Au nom de tous, Léon Piguet, adieu, ou mieux, au revoir! »

DISCOURS DE M. RENON (Aix 1868)

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ ET DU GROUPE RÉGIONAL LYONNAIS.

» MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe régional lyonnais, j'ai le douloureux honneur d'adresser un suprême hommage à celui que nous accompagnons à sa dernière demeure.

» Léon Piguet, entré dans un bon rang à l'École d'Aix à la suite du concours de 1870, en sort avec le n° 3.

» Pendant ses trois années d'études il se maintient constamment et presque sans effort parmi les meilleurs Élèves de sa promotion.

» Doué d'une intelligence supérieure et d'une grande faculté d'assimilation, il suit avec succès tous les cours théoriques; son habileté professionnelle, que moi, son ancien, j'ai pu apprécier pendant l'année qu'il a travaillé à mes côtés, était remarquable et complétait heureusement ses facultés intellectuelles; il était ouvrier à un âge où, généralement, on n'est que simple apprenti.

» Bon camarade, affable, toujours prêt à rendre service, il était en même temps d'une simplicité et d'une modestie presque exagérées; on aurait dit qu'il cherchait à se faire pardonner sa supériorité.

» Un aussi bon élève devait faire plus tard un chef d'usine distingué: il se forme au milieu des ouvriers en travaillant avec eux, en faisant un stage dans une fonderie, puis successivement, comme ajusteur, tourneur, modeleur et monteur dans la maison Duvergier, notre grand et vénéré Ancien.

» En 1875, il paie son tribut à la patrie et trouve le moyen de se faire remarquer au 37^e régiment d'artillerie à Bourges.

» Il revient ensuite chez Duvergier pour y être employé à l'atelier, au bureau des études et au service des essais de machines à vapeur.

» Le désir d'augmenter son bagage industriel le fait abandonner momentanément tous les siens et nous le trouvons d'abord à Montceau, puis à Paris, dans les usines Farcot, Bon et Lustremant, Hurtu et Hautin, Piat et ses fils; ensuite auprès de son père et, enfin, son associé en 1892.

» En collaboration avec son frère Charles, il sut porter haut le drapeau de l'Industrie française.

» Une voix plus autorisée que la mienne vient d'énumérer les nombreuses qualités de Léon Piguet; il en est une cependant sur laquelle je crois devoir insister particulièrement; le bon esprit de camaraderie dont il était animé ne s'est pas démenti un seul instant pendant sa trop courte carrière; l'usine Piguet et C^{ie} est plus qu'une École pratique pour les débutants de nos Écoles; c'est une véritable maison hospitalière où tous sont reçus à bras ouverts et considérés, non pas comme des employés salariés, mais comme des amis, des réels collaborateurs.

» Aussi est-ce avec un véritable chagrin que nous voyons notre camarade et ami, enlevé à l'affection de tous ceux qui l'ont approché; à un âge où l'homme, instruit par l'expérience, est dans toute la plénitude de ses facultés.

» Il n'a pu jouir d'un repos que son infatigable activité aurait reculé aux dernières limites et après l'avoir largement gagné.

» A notre cher et regretté camarade, nous envoyons un suprême et dernier adieu.

» A sa veuve éplorée, à sa famille, nous adressons l'expression de notre douleur et nos sympathiques condoléances. »

La soudaineté de la mort de notre regretté Camarade m'ayant pris au dépourvu, je me suis empressé, étant absent de Lyon, de déléguer pour me remplacer et représenter notre Société aux obsèques, notre camarade Renon.

C. SOURISSEAU,
(Ang. 1865),

*Président de la Commission régionale
de Lyon.*

L'Agent de la Société, Gérant,

JEAN KRETZSCHMAR
(Châl. 1876-79).